

UNIVERSITÉ JEAN MONNET - SAINT-ÉTIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SÉMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N° 39

OCTOBRE 2010

Faculté des Art, Lettres et Langues
35 rue du 11 Novembre
42023 SAINT-ÉTIENNE-CÉDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre Jean Palerne
Faculté des Arts, Lettres et Langues
Université Jean Monnet Saint-Etienne
35 rue du 11 Novembre
F - 42023 Saint-Etienne Cedex

Directrice du bulletin :
Sandrine Longera-Coin

Ancien directeur :
Bernard Jaquinod

Composé par Sandrine Coin-Longera et Géraldine Durris

ISSN 1148-2656

Réflexions sur l’histoire des mots grecs modernes. À propos de la parution du *Dictionnaire étymologique de la langue grecque moderne. Histoire des mots. Avec des commentaires et des tableaux* [Ετυμολογικό λεξικό της νέας ελληνικής γλώσσας]¹, 1652 pages,

La parution récente (Κέντρο λεξικολογίας, Athènes, 2010) d’un nouveau *Dictionnaire étymologique de la langue grecque moderne*, comprenant aussi l’histoire des mots étudiés, comble en partie les vœux des historiens de la langue grecque moderne. L’ouvrage alphabétique comprend, au moins théoriquement, pour chaque lemme deux parties : l’étymologie du mot et son histoire dans la langue.

La première partie, qui dépend nécessairement des recherches antérieures, est très complète mais manque d’originalité. La deuxième partie, qui suscite légitimement la curiosité du lecteur néo-helléniste, est loin de fournir pour le grec l’équivalent du *Dictionnaire historique de la langue française* d’Alain Rey, aux éditions « Le Robert ».

Les quelques pages qui suivent ne sont pas une présentation critique du très riche et désormais indispensable ouvrage de Georges Babinotis. On doit les considérer comme une suite de réflexions sur l’histoire du vocabulaire grec moderne telle qu’elle est présentée dans le *Dictionnaire*.

Sans négliger l’étymologie dont je parlerai au début, je voudrais me concentrer plus spécialement sur l’histoire des mots grecs modernes d’origine grecque. Au point de vue de l’étymologie et de l’histoire des mots, le terme « langue grecque moderne » (νέα ελληνική γλώσσα) qui figure dans le titre du

¹ Nous utilisons le système monotonique, sauf pour les mots de grec ancien.

Dictionnaire entretient une certaine ambiguïté sur la nature même de cette langue. L'auteur prend, en effet, pour acquis que tous les mots du grec ancien employés (même occasionnellement) en grec moderne non seulement appartiennent à la langue, ce qui est une évidence, mais doivent aussi être abordés pour leur étymologie de la même façon que les mots anciens homonymes. Cela le conduit, s'agissant de grec moderne, à reprendre sans beaucoup de changements les indications du *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, de Pierre Chantraine.

Outre la recherche des étymons, l'étymologie comprend désormais aussi l'étude de l'évolution des signifiés. Or pour le grec moderne ces questions se posent en des termes radicalement différents quand il s'agit de mots que nous appellerons « conservés », « introduits », « réintroduits » ou « assimilés ».

Les mots « conservés » sont les seuls qui soient authentiquement grecs modernes. Ils sont aisément repérables, parce qu'ils ont depuis la fin de l'Antiquité subi des altérations de forme plus ou moins importantes dans les divers parlars et dialectes dans lesquels s'est fragmentée la koiné alexandrine, en particulier dans le parler péloponnésien et urbain qui est à la base du grec « démotique ». Ces altérations (aphérèses, apocopes, différenciations de consonnes au contact, fermetures de voyelles), sont la marque de l'authenticité de ces mots. On peut le voir dans les mots de la riche déclinaison des neutres en iota : παιδί², κουπί³, ψάρι⁴, χταπόδι⁵.

Les mots « réintroduits », dont l'histoire précise n'est pas toujours facile à faire, sont des mots grecs anciens, empruntés sans altération de forme (sauf les éventuelles adaptations à la morphologie du démotique) et appliqués à des réalités modernes, comme Βουλή « Conseil » dans l'Athènes antique utilisé aujourd'hui pour l'« Assemblée Nationale », Ἄρειος πάγος

² > παιδίον, Babiniotis, p. 1020

³ > κωπίον, Babiniotis, p. 721

⁴ < ὀψάριον diminutif de ὄψον "casse-croute", Babiniotis, p. 1624-1625

⁵ < ὀκταπόδιον, Babiniotis, p. 1617

« tribunal criminel », désignant désormais la « Cour de cassation », πρέσβυς « ancien » spécialisé maintenant au sens d'« ambassadeur », πρύτανις « membre d'un conseil de 50 bouleutes à Athènes » devenu « recteur d'une université », επιδόρπιο (adjectif substantivé), « repas du soir » utilisé aujourd'hui pour « dessert ».

Les mots assimilés viennent, en grec comme en français, des langues "en contact". Cette proximité linguistique doit s'entendre plutôt au sens culturel qu'au sens géographique. Ni les dialectes slaves du sud, ni les dialectes albanais ou valaques, ni le judéo-espagnol, qui ont tous été largement utilisés dans l'espace grec, n'ont profondément influencé le grec parlé commun d'aujourd'hui. Les langues prêtesuses sont principalement le latin⁶, le turc ottoman, le vénitien, le français et l'anglo-américain. Citons, de façon indicative, τίτλος « titre » < lat. *titulus*, κάμπος « plaine » < lat. *campus*, παπούτσι « soulier » < turc *parıç*, γιακάς « col » < turc *yakas*, φόδρα « doublure » < vénit. *fodra*, φέιγ-βολάν « tract » < fr. feuille volante, ρετιρέ « appartement avec terrasse » < fr. retiré, λόμπυ « hall d'entrée d'un hôtel » < angl. *lobby*, στικάκι « clé USB » < angl. *stick*. Aucun de ces mots ne pose de réel problème étymologique. On pourrait cependant, au moins pour les latinismes, en chercher les premières attestations et préciser le moment de leur entrée dans la langue. Ainsi τίτλος est au moins aussi ancien que l'Évangile de Jean et κάμπος était déjà entré en grec au IV^e siècle après J.-C.

Ces distinctions entre les quatre catégories de mots grecs modernes auraient permis de se concentrer sur l'étymologie et l'histoire des mots « conservés » et sur l'histoire (plus que l'étymologie) des mots « réintroduits ».

Pour les mots « conservés », la découverte de leur véritable étymon conditionne leur orthographe, puisque celle-ci est historique. Il faut aussi signaler, avec, si possible, des exemples

⁶ Il est à regretter que le *Dictionnaire* de Babiniotis, qui contient, à partir de la p. 799, des listes de mots d'origine anglaise, française, italienne, turque, albanaise et slave, n'ait pas aussi une liste des nombreux mots empruntés au latin.

tirés de textes, l'évolution de leur sens. Dans ce domaine, le *Dictionnaire de la littérature grecque médiévale populaire* [Λεξικό της μεσαιωνικής ελληνικής δημόδους γραμματείας 1100-1669] d'Emmanuel Kriaras est d'un grand secours. On peut le compléter par le lexique des mots grecs populaires du XVII^e siècle (avec des traits dialectaux chiotes) compilé dans le *Trésor de la langue grecque vulgaire* du père Alexis de Sommevoir (= Somavera).

Pour l'étymologie de ces mots « conservés », G. Babiniotis est très largement tributaire du *Dictionnaire étymologique de la langue grecque moderne commune* (Ετυμολογικό λεξικό της κοινής νεοελληνικής), deuxième édition, qui est une très utile compilation des étymologies proposées avant 1967.

La recherche étymologique sur les mots « conservés » n'a guère évolué depuis cette époque. On s'en tient toujours à la méthode intuitive sans trop se préoccuper d'apporter des preuves textuelles de ce que l'on avance. En voici un exemple. Il s'agit du verbe « regarder » que la doctrine scolaire invite à écrire κοιτάζω. Ainsi orthographié, le mot est ancien. Il signifie « être sur une couche (κοίτη) ou, pour un ovin, au bercail ». Pour parvenir au sens actuel de « regarder », l'étymologiste propose, sans commentaire, l'explication suivante : « à partir de l'habitude des gardiens d'avoir leur couche dans leur poste de garde durant leur service de sentinelle »⁷. Mais cette « habitude » est-elle mentionnée quelque part ? De plus, fournir un lit à un gardien de nuit ou de jour n'est peut-être pas le meilleur moyen pour le maintenir éveillé. Peut-être aurait-on pu mentionner aussi une autre étymologie (et par suite une autre orthographe) proposée par Adamance Coray qui fait venir le verbe κυττάζω du fréquentatif κυπτάζω (de κύπτω) « se pencher souvent pour épier ». Mais cette solution pose des difficultés phonétiques, car κυπτάζω devrait, selon la phonétique médiévale, devenir *κυφτάζω. On pourrait aussi, tout en conservant l'étymologie reçue, proposer une autre évolution sémantique. On partirait de la

⁷ Από τη συνήθεια των φρουρών να έχουν την κοίτη τους στο φυλάκιο, ενόσω υπηρετούσαν ως σκοποί. (Babiniotis, p. 694)

valeur factitive de « faire rentrer ses brebis au bercail, veiller sur elles, les garder et donc les regarder »⁸□.

L'étymologie du néo-hellénisme κοιτάζω ne peut être complète sans référence à βλέπω dont il assume maintenant le sens. Ce qui amène à s'interroger sur les raisons qui ont commandé les évolutions de formes et de sens des mots grecs « conservés ». Si cette étude n'a pas été faite dans le *Dictionnaire étymologique* c'est principalement en raison du caractère alphabétique de l'ouvrage. On n'a envisagé que les mots séparés et non les groupes sémantiques souvent binaires dont ils font partie.

Une première raison évidente des évolutions de forme est la phonétique. Comme l'indique l'auteur du *Dictionnaire*, p. 502, l'opposition entre ἡμεῖς « nous » et ὑμεῖς « vous » a été neutralisée quand, probablement au IX^e siècle, υ a pris la prononciation [i] qu'avait déjà οι, probablement depuis le IV^e siècle après J.-C. On a alors utilisé, sous l'influence du singulier, une nouvelle opposition εμεῖς / εσεῖς.

On devrait mener de façon plus systématique l'étude de ces oppositions lexicales. Quand la phonétique neutralisait une opposition, le grec tardif et médiéval devait combler ce « vide » par la spécialisation d'un mot de sens voisin dont la place devenait vacante à son tour. Dans cette perspective, l'apparition de κοιτάζω s'explique aussi par la disparition de ὀρώ « voir »⁹ et l'affaiblissement de βλέπω qui finit par signifier seulement « voir ». Cela rendait nécessaire la création d'un nouveau verbe « regarder ».

On peut expliquer de la même façon l'apparition du néo-hellénisme ξέρω (anciennement et dialectalement ηξέρω,

⁸ Cf. Jérémie, 40, 12 : ποιμένες κοιτάζοντες πρόβατα.

⁹ Bien entendu on pourrait soutenir que ὀρώ n'a pas entièrement disparu du grec moderne. C'est pour cette raison que Babiniotis (p. 1000) lui consacre un article. En réalité le verbe est "réintroduit". Il n'apparaît que dans l'expression figée utilisée pour une référence : ὀρα = *vide*. Bien entendu, la racine du mot est présente dans quantité de mots "réintroduits" ou "introduits", comme ἀφορώ "concerner" ou τηλεόραση "télévision".

εξεύρω) issu de l'indicatif aoriste ἐξεῦρον « je sais pour avoir découvert » ou du subjonctif aoriste ἐξεύρω. Cette spécialisation a été rendue nécessaire par la confusion entre οἶδα « je sais pour avoir vu » et εἶδα « j'ai vu », à une époque où on se prononçait déjà [i]. Le *Dictionnaire* de Babinotis ne propose pas de datation pour les premières occurrences de εξεύρω. Mais la consultation du *Dictionnaire médiéval* de Kriaras montre que le mot était banal au XII^e siècle. Et l'on peut en trouver des apparitions sporadiques dans des textes antérieurs au X^e siècle¹⁰.

En ce qui concerne les mots « réintroduits » et « introduits », le *Dictionnaire étymologique* de Babinotis a sur celui d'Andriotis l'avantage de fournir assez souvent les dates de première attestation. Dans le cas des néologismes « hellénogènes » que l'auteur appelle aussi « néologismes savants » (λόγιοι νεοελληνισμοί), cette précision est évidemment du plus haut intérêt pour l'histoire du grec moderne. En revanche, s'agissant des mots anciens « réintroduits », cette indication est illusoire si l'on fait l'histoire du mot en grec ancien, sans se préoccuper de la date, même approximative, de la réapparition du mot en grec moderne. En d'autres termes, préciser que tel mot actuel figure déjà chez Platon ou Thucydide donne l'impression, généralement fautive, qu'il n'a jamais cessé d'être employé à l'oral. Certes, à la faveur de l'atticisme, certains de ces mots ont pu poursuivre une carrière discrète à l'écrit sans pénétrer dans le discours oral, jusqu'à ce que, grâce à la lecture intensive des journaux en langue savante, ils réapparaissent dans la langue parlée. D'autres, au contraire, sont le produit d'une politique d'archaïsation systématique. Distinguer les mots « moribonds » des mots « ressuscités » est sans doute une tâche en partie impossible mais que l'historien des mots devrait tenter. Il faut en tout cas, dans la mesure du possible, dissiper les illusions du lecteur du *Dictionnaire*. Que la particule γάρ et l'indéfini τις y figurent, aux pages 288 et 1430, avec leur étymologie indo-européenne signifie simplement que ces mots

¹⁰ Par exemple dans une scolie de 864 : ἰστέον. νὰ ἐξεύρετε.

apparaissent quelquefois dans des expressions figées mais nullement qu'ils fonctionnent librement dans la langue.

La plupart des mots "réintroduits" sont cependant d'une authenticité parfaite et ne connaissent aucune restriction d'emploi. Pour ces mots-là, il faudrait savoir : 1) à quel moment ils ont été remis en circulation, 2) en quoi leur sens actuel diffère de leur sens ancien, dans la mesure où l'on peut connaître celui-ci et 3) à quel besoin sémantique répondait cette réappropriation du vocabulaire ancien. Le *Recueil* de Koumanoudis permet de dater beaucoup de mots "hellénogènes". Mais comme son dépouillement s'arrête en 1900, on est privé de datations pour les néologismes plus récents. On sait, par exemple, par Koumanoudis, que le français « pétrolifère » a été rendu, en 1889, par πετρελαιοφόρος mais on devrait pouvoir savoir quand est apparu πετρελαιαγωγός pour traduire l'anglais *pipe-line*¹¹. Et il ne devrait pas être difficile de déterminer quand διαδίκτυο commence à concurrencer ίντερνετ dans le grec officiel.

En réalité, les mots anciens ou à l'ancienne réintroduits ou introduits ne diffèrent pas de nature. Authentiques ou non, ils sont exactement à la même distance du grec ancien. Ce sont des habillages lexicaux pour des notions modernes. L'origine réellement ancienne de ces dépouilles importe moins que les avatars de leurs signifiés. L'histoire de ces mots-là commence seulement avec l'apparition des notions modernes dans la langue. Ces signifiés ont d'abord existé dans des langues européennes, essentiellement le français. Et l'effort pour les rendre par divers signifiants antiques ou à l'antique est souvent bien antérieur à l'implantation des mots qui semblent aujourd'hui leur être indissolublement liés. L'histoire des mots grecs devrait aussi comprendre celle de ces tâtonnements.

On peut prendre quelques exemples dans le domaine lexical de la ville et des notions qui s'y rapportent. Ainsi, pour le mot français "appartement". Son histoire, selon G. Babiniotis, p. 356, commence en 1871 avec le mot διαμέρισμα recensé avec son

¹¹ À titre de comparaison, nous savons (Rey, 1992) que le français "oléoduc" apparaît en 1894.

sens moderne dans le *Dictionnaire* d'Angelos Vlachos¹². En fait, la "notion", indépendamment de la réalité urbaine à laquelle elle renvoie, existe bien auparavant dans le grec moderne. En 1797, adaptant Louis-Sébastien Mercier, Stéphanos Dimitriadis rend "appartements" par χωρίσματα. C'est encore ainsi que le mot français est traduit, en 1847, dans le *Dictionnaire* de thème de Byzantius (= Skarlatos Vyzantios). Ioannis Isidoridis Skylitsis, trouvant le mot dans les *Misérables* de Victor Hugo, le rend, en 1862, par δώματα.

Pour la notion de "capitale", le *Dictionnaire étymologique* de Babiniotis, p. 1188, tout en reconnaissant que, dans son emploi actuel, le mot antique πρωτεύουσα (πόλις) est un simple rendu du français "(ville) capitale", ne donne aucune date pour sa réintroduction en grec moderne. Une chose est certaine, c'est que l'Anonyme de 1789, et Ioannis Karatzas, en 1792, emploient dans ce sens καθέδρα, "siège" (du gouvernement). On trouve encore en 1811 : το Παρίσι καθέδρα της Γαλλίας. On a une attestation de πρωτεύουσα dans un texte de 1848, mais on ne peut assurer que la réapparition du mot date de cette époque¹³.

En ce qui concerne l'équivalent du français "concierge", il est assez fallacieux de signaler, p. 573, que le mot θυρωρός est déjà dans l'arcado-chypriote et bien attesté à l'époque classique. Le mot et la fonction étaient-ils largement connus au Moyen Âge ? Le terme est, en tout cas, absent du *Dictionnaire* de Kriaras et un romancier constantinopolitain, Pétros Ioannidis, rend encore, en 1866, la notion par le "latinisme" (?) πορτάρης. Le mot pourrait avoir été réintroduit à la fin du XVII^e siècle¹⁴.

Le cas de "façade" d'un bâtiment (ou "devanture" d'un magasin) est encore plus instructif. Le grec moderne emploie, comme on sait, πρόσοψη. Comme le mot est attesté dans l'Antiquité, à vrai dire avec la signification d'"apparence", et que

¹² Renseignement emprunté à Koumanoudis (1900), p. 280.

¹³ Il est sûr que le mot πρωτεύουσα est, en 1856, implanté dans le grec moderne. C'est ainsi que Byzantius traduit le français "capitale".

¹⁴ Somavera rend l'italien *portiere* par θυρωρός, πορτάρης et le turcisme καπιντζής.

l'on a un exemple tardif (VI^e siècle) au sens de "facade", le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque moderne. Histoire des mots*, se dispense de toute autre indication et laisse supposer une "vie" ininterrompue de ce terme du VI^e siècle à nos jours. Or il semble que dans la première moitié du XIX^e siècle le mot ait été largement inconnu des écrivains et des lexicographes. En 1861, Ioannis Isidoridis Skylitsis le traduit par το μέτωπον, en 1879, Byzantius le rend par το μετώπιον et, on trouve, en 1885, dans le *Dictionnaire français-grec moderne* d'Émile Legrand, το μέτωπον, το εμπροσθινόν (« le devant »). Cependant, cinq ans auparavant, en 1880, Ioannis Kambouroglou (Flox) a utilisé πρόσοψις dans sa traduction de *Nana* de Zola. Apparemment, il n'était pas évident pour un bon néo-helléniste français de la fin du XIX^e siècle, comme Émile Legrand, que "façade" se dise πρόσοψις. On doit en conclure, à mon avis, que le mot n'était pas encore en usage avant 1880, époque où il est remis en circulation.

De même, le terme banal συνοικία pour désigner un "quartier" est loin d'avoir traversé avec ce sens toute l'histoire de la langue grecque depuis que Plutarque l'a employé dans la *Vie de Sylla*, 4,4. En 1790, Rhigas rendait "quartiers" par χωρίσματα et, en 1797, Stéphanos Dimitriadis le traduisait par τα μέρη της πόλεως. Au début du XIX^e siècle, le terme συνοικία était encore si flou dans l'esprit des hellénophones que Coray proposait de s'en servir pour traduire le français "hôtel"¹⁵. Quant à "quartier", le savant philologue le traduisait par τεταρτία¹⁶. Cependant, dans la deuxième moitié du siècle, le mot συνοικία est désormais installé dans la langue. On le trouve, en 1868 et en 1880, chez Christoforos Samartzis et Ioannis Kambouroglou.

Le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque moderne* de Georges Babiniotis est une somme d'érudition où l'on apprend mille choses fort instructives. Le lecteur grec y trouvera un état déjà ancien (mais non renouvelé) de la science étymologique grecque, l'étymologie des mots européens (qui recoupe ce qu'on trouve dans le *Robert historique*) et une histoire partielle des

¹⁵ *Υλη Γαλλογραικικού Λεξικού*, p. 179.

¹⁶ *Ibid.*, p. 287.

mots "hellénogènes" tenant compte des travaux de Stéphanos Koumanoudis. Les indications orthographiques à l'usage des hellénophones sont très précieuses, même si l'on doute qu'elles modifient un usage maintenant bien établi. Écrira-t-on désormais $\alpha\beta\gamma\acute{o}$ et $\alpha\gamma\acute{o}\rho\iota$ au lieu d' $\alpha\nu\gamma\acute{o}$ et d' $\alpha\gamma\acute{o}\rho\iota$ dont on a l'habitude ?

Outre ces grands mérites, l'ouvrage est un stimulant à la réflexion et à la recherche sur l'histoire du vocabulaire grec moderne qui reste encore mal connue. Il doit, à mon avis, nous inciter à réfléchir de façon plus critique sur ce qui est grec ancien dans le grec moderne. Il est dans ce domaine plus facile de repérer les mots "à la grecque" intégrés dans le vocabulaire moderne que les mots grecs "de toujours" apparemment inaltérés. Et pourtant, on doit pouvoir dater ces mots "réintroduits" pas seulement dans leurs attestations antiques, mais aussi dans leurs premières réapparitions, généralement au XIX^e siècle. L'étude systématique des traductions des langues européennes vers le grec, qui n'a pas été menée dans cette perspective, devrait être fort utile dans ce domaine.

Henri Tonnet

(Pr. émérite à l'Université de Paris Sorbonne)

Bibliographie

ANDRIOTIS Nicolas P., (1967), *Ετυμολογικό λεξικό της κοινής νεοελληνικής* [*Dictionnaire étymologique de la langue grecque moderne commune*], Thessalonique, éd. de la Fondation Manolis Trantafyllidis, 2^e éd., 442 pages.

BYZANTIUS Ch. D (= Σκαρλάτος Δ. Βυζάντιος) (1879), *Λεξικόν ελληνογαλλικόν και γαλλοελληνικόν*, Athènes, imp. Koromilas, 422 pages.

CHANTRAINE Pierre (1999), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, avec un Supplément*, Nouvelle édition mise à jour, Paris, Klincksieck, 1447 pages.

CORAY Adamance (après 1833, rééd. 1994), *Υψη Γαλλογραικικού Λεξικού*, Athènes, "Ermis", 528 pages.

DANGUITISIS K. (1978), *Ετυμολογικό λεξικό της νεοελληνικής*, Athènes, éd. Vassiliou, A-K (le vol 2 n'a pas paru)

KRIARAS Emmanuel (2003), *Επιτομή του Λεξικού της μεσαιωνικής ελληνικής δημόδους γραμματείας 100-1669* [*Abrégé du Dictionnaire de la littérature médiévale populaire*], Thessalonique, « Centre de la langue grecque », 2 vol. de 635 et 416 pages, allant jusqu'au P.

LEGRAND Émile (1885), *Nouveau dictionnaire français grec moderne*, Paris, "Garnier".

REY Alain (1992), Le Robert. *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris "Le Robert", 2 vol. de 1156 et 2383 pages.

SOMAVERA Alessio (1709), *Tesoro della lingua greca-volgare ed italiana*, Paris, "Michel Guignard"

TONNET Henri (2002), « Le *Dictionnaire étymologique* de Pierre Chantraine et l'histoire des mots grecs modernes » in Christos Clairis (ed.), *Recherches en linguistique grecque*, L'Harmattan, Paris, pp. 251-253.

TONNET Henri (2003-1), « Pour une histoire de la formation du vocabulaire moderne en grec » in *La Langue grecque et son*

histoire, Centre de la langue grecque, Athènes -
Thessalonique, pp. 53-57 & pp. 119-122.

TONNET (2003-2), « Contribution à l'histoire du vocabulaire grec moderne ; les traductions en grec de quelques textes grecs des XVIII^e et XIX^e siècles] in *Année européenne des langues 2001*, Université d'Athènes, Athènes, pp. 119-126.